Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 36

Artikel: Onna novalla sorta de truffe : (patois de Servion)

Autor: C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222040

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l Agence de publicité Gust: AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



ONNA NOVALLA SORTA DE TRUFFE

(Patois de Servion).

OU père Bargagne avâi élèvâ prau fellhiè et prau valet, et à foçe égrâtâ l'a pu mettre otie de côté. le s'occupâve avoué sè valet à plliantâ dâi truffé. Ein avâi dé toté lè sortè : dâi rodzè, dâi blliantsè, dâi rodzèblliantsè, dâi dzaunè, é onna sorta que ne l'âi avăi qu'à frottâ la pîla avoué lou bourelion po la frecaci. Cein lâi apportâve gros.

On dzo que Bargagne étâi mô fottu, ie dit à

on dzo que Bargagne ctar mo rotes, re des son vezin Bordon:

— Sé pas que i'é su usâ, i'âmèré reindzi mé zafférè dévant dé parti pô l'autrou mondou câ ne voudrî pas que lé fellhiè quant quittà l'hoto astout frou dé l'écoulâ, po pouâi portâ dâi courtè tiette et dâi grand tsausson, vignant apri ma mô décelhi leu frârà; mã né pa lou tot, ne sé pas à dépelhi lau frârè; mâ né pa lou tot, ne sé pas à cô faut m'adressi.

Bordon refléchè on momein, et lâi dit:

- Té faut férè atteinchon, cein l'è prau délicâ; t'a oncora lou fisque que guegnie pé lou perte de la serraille. Eh bien! pô que ne lâi aussé rein à cresenâ, té faut allâ vé lou notérou Pellau; lin à min à li po imbroulhî et dèbrulhî lé z'af-

— Eh bin! crâïon que te mè baillè on bon concet; lâi vu écriré dé veni à la mézon po que

vâiè li-mîmô cé qu'ein est.

Quouquiè dzo apri, lou notérou arrevè tsi Bargagne avoué on cha à pan dézo lou bré plliein dè paperassè; s'espliquon on momein et quar d'haurâ aprî tot iré reindzi au picolon.

Bargagne qu'amâvé payi sè dettè, passé quo-

què tein aprî au bureau.

què ten apri au oureau.

— Bin lou bondzo, Monchu Pellau, vigno po raillà vourré z'écretourè! que dit!

— Oh, cé ne pressâvé pas, falliai pâ venî espret, setâ-vo on momein pédeint que fé la nota. Lou notérou preind onna folhie dè papâ que lhîtè dein onn' espèce d'étau et sè met à taquena dâi duvè man. Bargagne qu'avâi jamé ïu 'na ma-chine à écrirè, sé dit ein li-mîmou : « A-te que onna bounna einvéchon, on arâ pas mé fauta d'einvouyî lé zeinfant à l'écoulâ ».

Mâ n'è pas lou tot. Quand Bargagne eut liai sa nota, étâi po tsezi dâo gros mô. Ie sô onna pétublià que détortoillié d'on demi tô, la voudiè su la trablià et sè met à contâ, manquâvé 6 picè,

et restâvè pas po bâré quartetta

Tot grindzo, Bargagne voité lou notérou on bocon dé travè ein lâi dezein:

- Dité-vâi, Monchu Pellau, on dit que z'îté on tot bon pô tsanta la bassa, mâ cè ne vo gravè pa dé férè lè notè hiautè!

D'onna grocha voix, lou notérou dit que n'è pas sa fauta.

 L'è noutron tarif! que lâi fâ.
 Bargagne tot peneu, lâi vint on idée. Ie dit au notérou:

Prau su que vo zatsetadé dâi truffé po sti l'hivè! Vo mè fâra serviçou de m'ein preindré po cé que vo rédâvou!

Oh! su bin daccô, amenâ-lè quand vo voudra!

Lou lèèdéman Bagagne arrevé au bureau avoué on satset dé truffé pas pllie gros qué 'na bedjula, et que pouzé su la trablia ein dezein:

Vaitsé voutré truffé!

Lou notérou voètive ci satset!

E-te tot cein que vo zamena po lè 6 picé que vo mé rédâté?

— Ah, oï, que lâi fâ, l'è 'na sorta qu'on ne baillè pas à tot lou mondou; lè faut medzî tso pou. On lau dit dâi tarif!

C. dau Dzorat.

RETRAITÉ

Mon cher vieux,

Tu me demandes de mes nouvelles, ce que je deviens, comment ça va: il y a, en effet, longtemps qu'on n'a pas eu l'occasion de se serrer la rame et je te remercie cordialement de te souvenir de moi. Voilà deux ans que j'ai pris ma retraite. La santé est bonne, l'appétit se main-tient. Comme disait l'autre, je bois sans lunettes et je lis sans tamiser. Evidemment, ça va. Mais, ce n'est pas l'idéal.

Je me figurais qu'avec le 70 % de mon traitement, je ne manquerais pas d'avoir une petite vie de coq en pâte. Se lever quand on yeut, sortir quand ça vous chante, ne plus avoir derrière soi un patron qui vous regarde de travers et trouve que vous n'en faites jamais assez ; bref! être en vacances toute l'année, évidemment, c'était l'idéal. Veux-tu que je te dise mon sentiment? en bon copain? après expérience faite? Ce n'est pas l'idéal du tout.

Pour que ce soit l'idéal, il faudrait toucher, non du 70 %, mais du 200.

Ça va bien les premiers temps de ne rien faire, d'aller regarder passer le train ou le bateau à vapeur. On se paie bien de temps en temps une petite sortie; mais ça ne vaut pas nos jambes de vingt ans. Quand tu es descendu du train, que tu as fait un tour, regardé les magasins, partagé un demi avec ta bourgeoise, tes vieilles jambes te font asseoir sur un banc pour regarder passer le bateau en attendant le train. Tu le sais, les trains sont abominablement chers. Maintenant qu'on a le temps, il faudrait, par exemple, à Bâle, aller voir les singes ou les éléphants, à Lucerne le Pilate et le Grutli et à St-Moritz les bobines des milliardaires. Des dattes! Avec notre 70 % évidemment, c'est impossible.

Trouves-tu que ce soit juste?

Quand on a toute sa vie, par son travail et sa bonne conduite, concouru à la prospérité générale, on devrait avoir le parcours gratuit sur les trains, les trams, les bateaux. Qu'est-ce que ça les gênerait de transporter gratuitement les retraités? Dans le tas, ça ne s'y connaîtrait pas du tout.

Il en faudrait parler à M. Graber ou à M. Grimm; pas vrai, vieux?

C'est les soirées, surtout, qui n'en finissent pas. Je vais bien de temps en temps, faire un yass avec les amis; mais c'est toujours la même histoire. Et ça coûte! On n'a pas le vin gratis. Ce qu'il faudrait, c'est libre entrée au théâtre ou au cinéma. Ce serait bien le moins, quand on a hon-

nêtement payé sa place pendant quarante ans.
J'admire ma femme. Jamais elle ne s'ennuie. Elle se trouve parfaitement heureuse. Elle a sans cesse une chemisette à coudre ou des chaussettes à tricoter pour le dernier de ses petits-enfants. Quand chaussons et chemisettes sont finis, la voilà après un bonnet ou une culotte. J'enrage parfois de ne pas savoir tricoter; ça m'occuperait. Mais c'est trop tard pour apprendre.

En attendant de tes nouvelles, je te la serre

cordialement.

C. Y .- C. Ton vieux

Ces enfants! — M. Toto montre un amour très modéré pour l'étude.

Son père use de tous les moyens pour le corriger,

- Sats pas... repond 1010 d un fon partatement convaincu.

— Comment, tu n'en connais pas un qui ne fait rien tandis que tout le monde travaille, et qui regarde tout autour de lui, alors que tous les autres ont le nez baissé sur leur livre? — Ah! si, je sais qui c'est.
— Qui est-ce?
— C'est le professeur.

ON, je n'y tiens plus! s'écria d'une voix rauque Ulysse Delafontaine en c'amant à crit

d'une des belles cîmes des Ormonts. Sa femme et ses deux fils, qui le précédaient de quelques pas, s'arrêtèrent pour lui demander le motif de son exclamation intempestive.

J'ai la gorge desséchée à éclater et l'estomac me brûle affreusement. Avec cela plus rien à

boire!

De sa vie, le pauvre homme n'avait subi un tel martyre. Lui, l'ébéniste d'X... qui se vantait au village de se laver la gorge régulièrement quatre à cinq fois par jour avec un verre de vin d'Y-vorne — de sa propre vigne — pour débarrasser les voies respiratoires de la poussière que la scie ou le rabot s'avisait d'y chasser, non jamais, il ne s'était senti aussi impuissant à satisfaire un besoin à ce degré impérieux.

Levée avant le soleil, la famille Delafontaine avait profité de la fraîcheur relative d'un beau matin de l'été éblouissant et chaud à l'excès pour quitter la plaine du Rhône et s'élever tout d'une haleine à une altitude de plus de 1500 m.; mais le but était encore éloigné, puisque le sommet à atteindre trônait dans les nues à près de 2100 m.

Alors que des clochers de la vallée venait de monter le faible écho de la sonnerie dominicale de dix heures, Ulysse Delafontaine ne put résister aux sollicitudes de son estomac évidé. Du reste, l'habitude de prendre les « dix heures » s'é-tait muée chez lui à la longue en un rite quasi sacré que rien n'eût pu faire dévier. Baigné de sueur, il se laissa choir avec un profond soupir de soulagement sur un moelleux tapis de mousse recouvrant le sol de la forêt. On ouvrit les sacs de montagne, puis prétextant la nécessité absolue de se refaire les forces gravement ébréchées par tant d'efforts, Delafontaine déclara qu'un simple picotin ne lui suffisait point, mais qu'il était temps de prendre le dîner au complet, la digestion devant être plus facile à ces heures et en ce lieu qu'au gros du jour, sur un sommet complètement nu et dépourvu d'ombrage. Sitôt dit, sitôt fait. Une bouteille d'un capiteux vin rouge vint mettre